

# Le Couac



# Panique

## Les médias déçoivent



SIMON TREMBLAY-PEPIN

Un rapport confidentiel de la *Fondation pour un contrôle à visage humain* (FCVH), obtenu en exclusivité par *Le Couac*, présente les tentatives de paniques médiatiques des dernières années comme ayant des résultats « bien en deçà des effets escomptés ». La fondation, reconnue pour financer généreusement les médias de masse, ne soulève qu'un bon point au carnet des vastes empires tant écrits qu'électroniques : la grippe A-H1N1.

Le rapport de la FCVH intitulé *Un peu d'effroi pour un monde plus juste* s'ouvre sur un constat accablant : « Alors que la frousse généralisée, la peur bleue et la panique bien sentie sont au centre de notre stratégie de développement depuis les dix dernières années, on ne peut faire autrement que de constater avec regret que leurs effets s'étiolent malgré des efforts financiers soutenus de notre part. »

Les exemples de ce marasme présentés dans le rapport sont légions. Parmi ces exemples, l'ouragan Bill. « Cette option nous semblait prometteuse. Nous avions connu de bons succès avec des ouragans précédents et un énorme retour sur l'investissement avec Katrina. Bill nous semblait un bon nom et la Nouvelle-Écosse assez proche pour effrayer le commun des mortels ». LCN a donc mis le paquet : logo effrayant et entrevues choc. Bilan : aucune panique réelle, pas de discussions dans les rues, personne ne tremble dans les chaumières.

Comble de malheur, alors qu'une animatrice la contactait pour une entrevue téléphonique, une résidente de Halifax, Carole Leblanc, prenait l'approche de l'ouragan à la légère : la dame, voyez-vous, « adore les tempêtes ». Tout heureuse de parler à la télé, la voix pimpante, elle racontait qu'elle aimait voir tomber la pluie et souffler le vent et à quel point tout le monde était prêt et qu'il n'y avait pas à s'inquiéter...

La FCVH comptait aussi sur la nouvelle chaîne V, en particulier sur l'émission *Dumont 360*, pour distiller des petites craintes quotidiennes, « pas des vraies grosses frousses mais des petits éléments vaguement épouvantés qui attirent l'attention : requins blancs au large d'Old Orchard, curés kidnappés à Longueuil, renaissance de l'ADQ... Rien de bien sérieux, mais des choses qui mettent les gens mal à l'aise ». Le rapport souligne à quel point ses investissements dans V n'ont pas porté fruit pour l'instant, malgré l'expertise apportée par les productions « La Presse », pourtant reconnues dans le milieu du scandale de petite envergure.

Plus récemment, une autre tentative a échoué : « Depuis des années, le terrain est préparé pour la question des finances publiques. Tant les coupures dans les revenus de l'État, le choc démographique, les mentions répétées de la croissance de la dette que les menaces de déficit et d'austérité à venir ont été lancées : tout était prêt. Or, le lancement de cette campagne nous a bien déçus. » L'animateur vedette de TVA, Pierre Bruneau, trônait au centre d'un dispositif sans pareil. *Le Québec dans le rouge* a été le thème de plusieurs bulletins de nouvelles avec, en plus d'un logo annonçant le scandale, un compteur de la dette (lancé la semaine précédente par l'Institut économique de Montréal) en continu au bas de l'écran.

Là aussi, grande déception pour la *Fondation pour un contrôle à visage humain* : les Québécois-e-s répondent négativement à un sondage sur l'augmentation des tarifs, même après de nombreux papiers des agents de terrain Dubuc, Piché et consorts. En entrevue dans le décor apocalyptique de Pierre Bruneau, le ministre des Finances (pourtant libéral) ose même dire qu'il ne coupera pas dans les dépenses sociales de l'État. « Le journaliste, dont on ne pourrait blâmer les efforts, insiste un peu, mais rien n'y fait. Le ministre veut bien limiter la croissance des dépenses, mais pas de coupures, il ne faut pas trop s'énerver... Les beaux jours du déficit zéro de Lucien Bouchard, avec ses mesures audacieuses, sont bien

loin », se désole le rapport de la FCVH.

Seul bon coup au tableau : la grippe A-H1N1. « L'avantage dans ce dossier, c'est qu'il y avait de vrais morts dès le début. Il fallut bien sûr hausser le ton, crier plus fort qu'on le devrait et faire sonner les trompettes, mais au moins nous avions une base. À partir de cette base il est facile de transformer toute nouvelle en nouvelle. » Malgré tout, le pari n'était pas gagné d'avance, constate le rapport : « L'échec du virus du Nil et celui du SRAS aurait pu refroidir la fondation, mais heureusement, elle a plutôt continué d'aller de l'avant avec le projet A-H1N1. Il faut saluer ici le courage des investisseurs dont le soutien

a été indéfectible et prendre acte d'un constat très simple : pour qu'une pandémie fonctionne, il faut des morts. »

Cité en exemple de succès sur ce dossier, Radio-Canada a, par exemple, consacré un reportage à apprendre à la population qu'en cas de crise, un hôtel de l'Estrie pourrait être utilisé pour recevoir des malades. La journaliste nous fait faire un tour complet de l'hôtel, on y rencontre tous les employé-e-s pour conclure que ce genre de mesure pourrait avoir lieu partout au Québec... sauf dans les grands centres comme Montréal, Québec, Sherbrooke, etc. « Des reportages de ce type semblent anodins à première vue. Ce dont il y est question ne concernera qu'une très mince partie de la population, si même ce projet venait à se réaliser. Par contre, le seul fait qu'on parle sérieusement à la télé de transformer un hôtel en hôpital donne de la crédibilité à la panique. »

Malgré une baisse importante du « taux de volatilité de l'effroi public » (TVEP), la *Fondation pour un contrôle à visage humain* veut garder le cap. « Il est important de noter que malgré cette baisse de panique, la population québécoise ne semble pas pour autant s'intéresser aux questions politiques de fond ni aux débats de sociétés. Si nous pouvons nous réjouir de cette apathie, nous ne pouvons pas présumer qu'elle durera éternellement. Continuer d'investir pour augmenter le TVEP semble encore la meilleure option. »

### Grippe A H1N1

Après une batterie de tests menés par des épidémiologistes de l'Institut de la Santé Publique du Québec, on sait maintenant que la durée de vie du virus chez l'humain est de 8 à 10 jours, alors qu'elle est de 8 à 10 mois chez les médias.

MUSRIONIE

### If we can, why not?

Barrack Obama a reçu le Pulitzer la semaine dernière, pour l'autobiographie qu'il fera paraître à la fin de sa présidence.

MUSRIONIE

### Encore grippe A H1N1

Un sondage démontre que 95 % des Québécois sont prêts à se faire vacciner si on leur garantit d'arrêter de leur en parler après.

MUSRIONIE

## OUF, ON A EU CHAUD!

Le palmarès du magazine Forbes montre que les riches ont souffert de la crise; heureusement, l'appauvrissement du reste de la population a permis de conserver intact le fossé entre les deux.

MUSRIONIE

## Nobel de la paix

# BATMAN, À LA SURPRISE GÉNÉRALE

ÉTIENNE DESPRÉS

En conférence de presse à Oslo ce 9 octobre dernier, le Comité Nobel a annoncé que l'honneur du Prix Nobel de la paix reviendra cette année à Batman. Au-delà du combat inlassable du justicier masqué contre les forces du mal au cours des soixante-dix dernières années, ce sont ses vœux de paix dans le monde qui ont conquis le jury.

« Batman s'est démarqué par sa volonté claire, puissante et sans compromis de bâtir un monde meilleur pour nos enfants », a souligné en conférence de presse Thorbjørn Jagland, président du Comité Nobel. « Il a su fasciner l'humanité par ses rêves de justice, et son message d'espoir trouve écho

partout à travers le monde. Et son costume... moulant mais viril. Flexible mais ferme. Voilà la marque d'un vrai sauveur de l'humanité. »

Interrogé sur la capacité d'un personnage fictif d'avoir un impact réel sur le monde, M. Jagland n'a pas paru ébranlé. « Notre processus de sélection est rigoureux et évalue les candidats selon leur mérite, leur parcours et leurs engagements. Nous ne discriminons pas selon la race, le sexe ou la matérialité. »

Rejoint à son domicile quelques minutes après l'annonce, Batman se disait surpris de la décision du Comité. « C'est Robin qui m'a réveillé peu avant 6h pour m'annoncer la nouvelle. J'ai d'abord cru qu'il bougeait en rêvant - il me donne souvent des coups de pied dans son sommeil. Mais voilà qu'il m'annonce cette nouvelle invraisem-

blable! Cette fois c'est moi qui croyais rêver. »

« J'accepterai le prix avec humilité. Ce n'est pas un honneur qui me revient personnellement; le combat que je mène est celui de tous les hommes et de toutes les femmes. Que ce jour serve d'inspiration à tous ceux et celles qui luttent pour un monde meilleur. » Mis au courant de la bourse de dix millions de couronnes suédoises accompagnant le prix, le chevalier noir a enfilé son costume de bain, inscrit « Fermé » sur la porte de la Batcave et lancé « Chéri! On part en croisière! ».

Si certains lauréats des années passées ont accueilli favorablement la nomination de Batman, d'autres étaient moins enthousiastes. Henry Kissinger, lauréat de 1973, a déploré le Kissinger de certaines interventions de Batman dans

le cadre de sa lutte contre le Joker et estime que « la paix ne devrait s'obtenir que par la paix ». Theodore Roosevelt, lauréat de 1906, a pour sa part critiqué le lourd arsenal accumulé par Batman, allant même jusqu'à qualifier le vengeur masqué de « militariste ».

Parmi les candidats en lice figuraient également Edward Cullen pour sa promotion de la cohabitation harmonieuse entre vampires et humains, Harry Potter pour ses efforts de rapprochement avec les Moldus, et les lunettes du Dalaï Lama pour avoir fourni à ce dernier la vision d'un monde plus juste.

Le Comité Nobel a refusé de commettre sur l'armée de 40 000 mort-vivants que Robin serait en train de mettre sur pied dans *World of Warcraft* pour venir à bout d'une vieille guerre qui s'éternise.



# 1400 LE COMPTEUR DE L'INADMISSIBLE

Au 1<sup>er</sup> novembre 2009, cela fait 1400 jours que Abdelkader Belaoui se terre dans l'Église St-Gabriel pour ne pas être déporté.  
Pour l'aider : [www.soutienpourkader.net](http://www.soutienpourkader.net)

agora



- J'en ai marre, j' veux plus être arabe, ni français, ni rien...  
- T'es con de dire ça, qu'est-ce qui t'arrive?  
- Je veux qu'on me foute la paix...voilà ce qui m'arrive!!!

## ARABICO

# PLOGUE

Halim Mahmoudi, dont les dessins réjouissent, provoquent ou questionnent les lecteurs du Couac depuis de nombreuses années, vient de lancer en France sa première BD intitulée « Arabico ».

Fortement inspiré de son enfance dans la « cité » française, la bande dessinée raconte l'histoire d'Arabico, un jeune français de 13 ans d'origine algérienne. Ayant perdu sa carte d'identité et connaissant le sort qu'on réserve aux « sans papiers », Arabico prend peur, se terre, s'enfuit puis disparaît...

Abordant des thèmes comme le rapport entre amis, la famille, la violence et les humiliations face aux différentes institutions et, connaissant la plume acérée de notre ami Halim, on espère que l'album sera disponible bientôt au Québec. Pour info : <http://arabico.canalblog.com>

## Cadeau empoisonné

Cambrilage au bureau de comté de Justin Trudeau : la police minimise la disparition de l'ordinateur personnel du député de Papineau, affirmant que personne de sensé ne voudrait usurper son identité.

MUSIRONIE

# Courrier

## Falardeau et Macerola

Il faut remercier les libéraux de Jean Charest. Ils ont attendu la mort de Pierre Falardeau avant de nommer François Macerola à la présidence de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC). Quelle délicatesse!

Souvenons-nous que Macerola était directeur général de Téléfilm Canada lorsque Falardeau cherchait désespérément du financement pour son film « 15 février 1839 ». Celui-ci bénéficiait d'un large soutien populaire, mais cela n'a pas ébranlé au début Macerola, qui lui a fait livrer des Dunkin' Donuts pour lui dire toute l'estime qu'il portait à son projet. Cela a pris trois ans avant que l'organisme fédéral ne consente finalement à verser deux fois moins que ce que la SODEC avait déjà consenti à verser. L'œuvre majeure que l'on sait pouvait malgré tout naître.

Et voici maintenant ce type (candidat libéral défait en 1998 et président de la commission politique du PLQ de 2002 à 2004) à la tête de la SODEC, l'organisme québécois qui aura droit de vie ou de mort sur nos projets filmiques. Misère!

Si Falardeau avait su que Macerola allait être nommé à la SODEC, il aurait peut-être rendu l'âme plus tôt. Oui, merci Jean Charest.

SYLVIO LE BLANC

## La pondération des tarifs des services publics est une hérésie

La question de la tarification des services publics risque de faire la manchette des grands médias jusqu'à plus soif durant les quelques mois qui suivent. Pour ma part, je n'en peux plus d'entendre couler les larmes de crocodile chez les promoteurs de cette stratégie, sérieusement envisagée par le gouvernement Charest. Cette fois le prétexte est *pour se sortir* (de son) *du déficit* qu'il a lui-même créé au profit de ses *tis-amis* (ceux qui financent ses élections et sa *course à la cheffe*rie du PLQ) en diminuant leurs impôts à coup de milliards, qui sont *par hasard* ces mêmes milliards qui lui manquent aujourd'hui. Est-il besoin ici de préciser que ceux qui ne bénéficient pas de leur part des richesses collectives, choix politiques obligent, n'ont pas du tout vu d'avantage des énormes diminutions d'impôt offertes par le gouvernement Charest dès son élection de 2003.

Quand je dis les larmes de crocodile, je parle des

considérations que les promoteurs de la révision de la tarification des services publics ont à l'égard de ceux que nos dirigeants politiques privent de leur part des richesses collectives parce qu'ils les gardent pour eux et leurs *tis-amis*.

Ce qui est pour moi une hérésie c'est le fait que les promoteurs de cette tarification mur à mur des services publics évoquent régulièrement la possibilité que les organismes dispensateurs de ces services à la collectivité mettent eux-mêmes sur pied une tarification pondérée, comme dans le cas d'Hydro Québec, par exemple. Ce serait pour moi une très grave erreur politique de demander à ces organismes de gérer eux-mêmes une pondération de leurs tarifs afin de protéger le pouvoir d'achat de ceux qui sont privés de leur part de richesse parce que leurs mieux nantis s'en réservent plus que leur part.

Le seul moyen et qui est strictement de la responsabilité directe de gouvernement c'est d'augmenter les revenus de ceux qui sont privés de leur part de richesse collective. Il ne faut pas demander à Hydro Québec, par exemple, de mettre sur pied un service de pondération de ces tarifs. Ceci serait une très grave erreur et un précédent très dangereux. Ce n'est pas de la responsabilité des organismes publics ou parapublics de répartir les richesses. Il s'agit de la responsabilité stricte de l'exécutif du gouvernement élu.

En mettant sur pied un service de pondération de la tarification à l'intérieur de chaque organisme qui rend des services à la population cela donnerait alors raison aux irréductibles de la *diminution de la taille de l'État*. De plus, ce n'est pas leur rôle (les organismes de services) et ils n'ont pas du tout l'expertise et le mandat populaire pour le faire, comme de financer les écoles encore dites abusivement privées.

RENAUD BLAIS

## Pourquoi ne pas lier taxes et environnement

Le premier ministre Jean Charest déclarait récemment ne pas vouloir lier lutte aux gaz à effet de serre et besoin de renflouer les coffres de l'État. On peut se demander pourquoi.

En effet, les deux sont une nécessité. Pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups? Les écotaxes et particulièrement les taxes sur le carbone sont très utilisées en Europe. La Finlande a adopté une taxe carbone dès 1990. Elle fut suivie par la Suède, la Suisse, le Royaume-Uni et la France qui vient de décider de taxer le carbone en 2010. Le ministre Suédois des Finances déclarait récemment à propos des taxes

carbones : « c'est une très bonne source de revenus et c'est un modèle très efficace pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub>. De plus, le Québec n'a-t-il pas innové à l'échelle Nord-Américaine en 2007 en mettant en place une faible taxe sur les hydrocarbures? »

Notre environnement est de plus en plus mal en point et nous nous devons d'agir énergiquement. Les ténors de l'écologie nous disent qu'il faut changer de mode de vie. Dans ce contexte, l'utilisation des écotaxes, loin d'être un prétexte pour aller chercher plus d'argent dans les poches des citoyens, doivent être vues comme un moyen de propulsion vers des comportements plus écologiques.

PASCAL GRENIER

## Dany Turcotte et Bernard Fortin à Gentilly pour La petite séduction

Bernard Fortin qui porte une affection particulière aux échanges intergénérationnels aura-t-il le courage de dénoncer la centrale nucléaire, principal centre d'intérêt de ce village? Le legs de cette usine sera un trou sans fond de dépense pour notre génération et les générations futures, sans compter les 2500 tonnes de déchets hautement radioactifs qui continuent de s'entasser dans cette belle région. Souhaitons à M. Fortin et à M. Turcotte que les vents chargés de tritium soient nord-est pour éviter de mauvais souvenirs à ces derniers. Les organisateurs de l'émission ont passé outre la visite du site nucléaire. On peut se demander pourquoi? La plus belle séduction que Gentilly pourrait offrir à tous visiteurs serait l'annonce du démantèlement de cette vieille usine et la création d'un centre de recherche en déclassement nucléaire.

SÉBASTIEN BOIS

## POUR S'ABONNER

Un an : 30,42 \$ + taxes = 35,00 \$  
Deux ans : 52,15 \$ + taxes = 60,00 \$  
Abonnement institutionnel et de soutien : 52,15 \$ + taxes = 60,00 \$  
Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution) : 225,98 \$ + taxes = 260,00 \$  
Abonnement d'un an à l'étranger : 43,46 \$ + taxes = 50,00 \$

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURLIEN

PAR TÉLÉPHONE 514.596.1017

PAR LA POSTE Le Couac, 6940, rue Jogues  
Montréal (Québec) H4E 2W8

Adressez votre chèque à : Le Couac

# Le Couac

6940, rue Jogues, Montréal (Québec) H4E 2W8  
514.596.1017

Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau

CO-RÉDACTEURS EN CHEF Guillaume Beaulac, Bruno Dubuc, Simon Tremblay-Pepin.

COLLABORATEURS Isabelle Baez, Christine Burtin Lauthe, Julian Cole, Eve-Lyne Couturier, La Souris Déglinguée, Étienne Després, Marianne Di Croce, Martin Dufresne, Nadeige Fortier, Émilie E. Joly, Frédéric Legris, Eric Martin, Anne-Marie Provost, Lulu Schmiel, Valentin Tardi, Simon Tremblay-Pepin, Christian Vanasse, Ramon Vitesse.

ILLUSTRATIONS ET PHOTOS Bobidoche, Serge Ferrand, Luc Giard, Hal, Rémy, Ramon Vitesse.

CORRECTION Louise Caroline Bergeron

MISE EN PAGE Coopérative Molotov - molotovcoop.org

IMPRIMÉ PAR Hebdo-Litho

DISTRIBUÉ PAR Gladu distribution

Abonnement et publicité : 514.596.1017  
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369  
Imprimé au Québec

## Vous voulez collaborer au Couac?

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes (maximum 700 mots), dessins, photomontages par courriel au [info@lecouac.org](mailto:info@lecouac.org).

[www.lecouac.org](http://www.lecouac.org)

Après le Forum social Québécois

# La gauche : réseautage ou combativité ?

ERIC MARTIN

De retour du Forum social québécois (FSQ), je repense à ce que je m'étais dit en rentrant du Forum social mondial (FSM) de Mumbai, Inde, en 2004. Un rassemblement fantastique, pluriel et bigarré, où l'on se sent chez soi... mais avec cette détestable impression qu'en dehors de s'éprouver, cette grande famille de la gauche n'allait porter aucun coup significatif au capitalisme. Cinq ans plus tard, même constat, à une différence près : la perspective de celui qui écrit a changé, et sa patience s'est érodée...

Au FSM, on faisait du « réseautage » et de la mise-en-partage d'expériences, en remplissant son livret de « contacts ». Au final, par contre, l'affaire débouchait tout au plus sur une dénonciation du « néolibéralisme », sans que celle-ci soit suivie de quelque plan offensif coordonné des résistances et mouvements sociaux. Accumuler des adresses et multiplier son appartenance à des réseaux de « solidarité », voilà qui est bien beau, mais on serait tenté de poser à nouveau la question du romancier français Georges Bernanos qui disait « la liberté, pour quoi faire ? » : du réseautage, ok, mais, « pour quoi faire ? ».

On se retrouve au Québec un peu avec le même genre de foire bigarrée qu'à Mumbai. Un lieu de convergence fantastique, sans doute, mais encore ? Cela ne veut pas dire que des débats chers à l'extrême-gauche, ou des intervenant-e-s en provenant, n'ont pas eu leur place au FSQ. Les Nouveaux cahiers du socialisme ont tenu une série d'ateliers, des groupes socialistes ont tenu des kiosques, des débats ont eu lieu sur des enjeux militants chers à l'extrême-gauche : rôle de l'État, rapports de forces et de classes, réformer ou renverser le capitalisme, comment s'organiser, etc. Mais, alors, où est donc le problème ?

Quittant le FSQ, un camarade : « Il paraît que les

mouvements sociaux sont apathiques au Québec. En tout cas c'est ce qu'on a fait comme constat dans la plupart des ateliers auxquels j'ai assisté ». Et pourtant, nous voici en pleine crise économique, au bord d'une négociation du secteur public et aux prises avec des menaces de tarification des services publics sur les bras, ce qui risque de signifier toute une série de privations et de violences pour la classe des travailleurs et travailleuses au Québec... Comment se fait-il que la gauche ne soit pas en colère et sur le pied de guerre ?

Quelques pistes. D'une part, la nature du forum fait problème. Il s'agit d'un lieu propice au réseautage, aux discussions et aux bilans, mais la question « Que faire ? » s'y pose très peu, puisqu'il ne s'agit pas d'un lieu de coordination de la lutte, mais d'un « espace d'échange ». Cela empêche aussi le développement d'une analyse globale synthétique, malgré son existence fragmentaire. Ensuite, le rapport des forums sociaux avec l'action politique combative ou révolutionnaire les place de facto sur le terrain du réformisme.

Partout, et particulièrement au Québec, cela révèle la présence d'un fossé entre l'extrême-gauche révolutionnaire et la gauche sociale, syndicale ou altermondialiste, distance qui révèle à son tour une évacuation du marxisme, du socialisme et de l'anarchisme et sa marginalisation dans les organisations révolutionnaires. La gauche « mainstream » peut ensuite difficilement faire autre chose qu'une critique verbale du néolibéralisme, ce qui la conduit immanquablement à un repli sur le néokeynésianisme ou « l'économie sociale », laissant intacte la mécanique profonde du capitalisme et de la société de classes.

Des années de cogestion et de collaboration de classes ont laissé le syndicalisme mal en point. On émettra un communiqué de presse ou on fera une manifestation sur l'heure du lunch (tout en promet-

tant un « automne chaud » qui ne vient jamais). Certes. Mais en dehors de la dénonciation discursive, tout recours à l'organisation concrète, à la désobéissance civile ou à l'action directe semble écarté à priori, le moralisme petit-bourgeois bien-pensant des « journalistes » aidant. La communication et le réseautage semblent avoir remplacé la combativité.

Il n'est pas question ici d'être ingrat envers les avancées concrètes de la gauche québécoise cette dernière décennie. Par contre, il s'agit de poser la question des endroits où sont investies les énergies, et de la capacité de ces moyens à rencontrer une fin qui, elle-même, reste drapée de brouillard. Si nous avons comme objectif de transmuter la résistance perpétuelle en offensive, un réexamen s'impose.

L'auteur de ces lignes n'a plus de patience pour les sempiternels constats sur l'échec du néolibéralisme et les « manifestations » alors que nous devrions être en train de nous battre collectivement et d'édifier une alternative au capitalisme. Peut-être est-il utile ici de rappeler cette phrase de Pierre Vallières, dans *La liberté en colère*, à propos de la différence entre un révolutionnaire et un réformiste, qui est celle entre « celui qui parle d'allumer un incendie, et celui qui le fait ».

Peut-être avons-nous désappris ce que veulent dire colère, combativité et liberté. Voilà peut-être des idées qu'il vaudrait la peine de faire tourner un peu plus dans... nos réseaux. La liberté, cela ne veut pas dire faire « table-rase » de tout. Il s'agit d'être assez attaché aux autres et au monde pour refuser, lorsqu'on leur fait violence de manière systématique, de se contenter d'une énième pétition, qui, en définitive, reste une supplique adressée à ceux qui détiennent illégitimement le pouvoir et s'en servent pour refuser sa dignité au peuple. Comme le dit le film 24 heures ou plus, on a alors le choix : s'étourdir festivement/contre-culturellement, mourir seul, ou se battre avec les autres.

## Toujours plus loin

Les frontières de la stupidité ont encore été repoussées la semaine dernière, alors que Guy Laliberté s'est retrouvé en orbite autour de la Terre.

MUSIRONIE

## Découverte scientifique

Une nouvelle nébuleuse peu lumineuse a été identifiée la semaine dernière par des astronomes amateurs qui l'on nommée la nébuleuse de la tête de Guy.

MUSIRONIE

## Fin de la mission sociale et poétique de Guy Laliberté

RDI doit maintenant trouver des nouvelles.

MUSIRONIE

## ESPOIRS DÉÇUS

Plusieurs personnes se sont avouées déçues en apprenant que le voyage de Guy Laliberté dans l'espace n'était pas un aller simple.

MUSIRONIE

## Un titre usurpé

En conférence de presse, l'astronaute Marc Garneau a tenu à rectifier certains faits : c'est bien lui, et non pas Guy Laliberté, le premier clown de l'espace.

MUSIRONIE

# Décrochage

CHRISTIAN VANASSE

Les statistiques de décrochage dans nos écoles, particulièrement chez les jeunes hommes, sont présentées de façon alarmante dans les médias. 65 % des garçons décrochent du secondaire !

Le chiffre fait frémir. Catastrophe absolue, écrit l'éditorialiste, échec lamentable, vocifère l'animateur, génération sacrifiée, hurle la ligne ouverte !

Wo, les émetteurs.

Loin de moi l'idée de ne pas être aussi excité par cette troublante statistique mais, c'est plus fort que

moi, les chiffres, je m'en méfie comme de mon comptable. C'est ce que dit toujours mon comptable. Et si à l'école on nous apprend que 2 et 2 font 4, dans la vie, ça dépend. Ça aussi, mon comptable me le dit souvent.

Comme l'écrit le professeur Louis Cornélius, « un DEC n'est pas le seul gage de réussite scolaire, et les élèves qui décrochent un diplôme d'études professionnelles (DEP) méritent aussi nos félicitations. » Et chez les moins de 20 ans, le taux de diplomation est à 80 %. Pas tout à fait absolue comme catastrophe.

Échec de l'école ? Un jeune ordinaire passe sa journée au téléphone à jouer à des jeux vidéo au son de la musique qu'il télécharge pendant qu'il regarde YouTube en twittant ses amis Facebook. Y mue, y pue, yé

full testostérone et carbure au Guru. On va lui demander de prendre un crayon, une feuille de papier pis fouiller dans un vieux Larousse de 1986 ? La lutte est inégale.

L'école est comme l'élève, sans moyens, elle échoue.

Pis ceux qui ruminent qu'on était ben mieux avec le cours classique oublient qu'avant la Révolution tranquille 66 % des étudiants l'échouaient le cours classique... pourtant, cette génération a quand même fait deux, trois affaires pas pires, non ?

Facque, j'attendrais un peu avant de sacrifier une génération. Ça s'peut qu'ils finissent par tous nous torcher !

Et ça, mon comptable me le dit toujours.

## Faible mobilisation des profs de philo

# LA FAUTE À PLATON ?

MARIANNE DI CROCE

Le 19 septembre dernier, *Le Devoir* publiait le « devoir de philo » de Bernard La Rivière intitulé « Max Stirner et "l'égoïsme" des professeurs de philosophie ». Ce texte, écrit au nom du c.a. de la Nouvelle Alliance pour la philosophie au collégial (NAPAC), tente d'expliquer le manque d'engagement des professeurs de philosophie dans cette association, la seule nous dit-on, leur permettant de se réunir pour défendre l'enseignement de la philosophie dans les cégeps.

Questionnant ce manque de mobilisation qui fragilise la NAPAC et d'autres initiatives du milieu philosophique, l'auteur soumet quelques réponses à l'aide de l'anarchisme individualiste de Max Stirner. À partir de deux idées, « l'anarchie, c'est finalement le refus de toute autorité autre que soi-même » et « chacun est unique », on avance que la réticence à s'associer des professeurs de philosophie reposerait sur la crainte de l'autorité qui pourrait émaner du groupe. Elle risquerait de diluer l'unique en affectant l'autonomie ou le pouvoir de chacun sur lui-même.

Est-ce bien là le fond de l'affaire ? Les profs de philo seraient-ils et elles effectivement des stirnériens qui s'ignorent et qui ne parviennent pas à s'associer au nom de leur autonomie, voire de leur intégrité ? Si cette idée peut sembler séduisante, permettez-moi de considérer une autre voie pour expliquer en partie la démobilité qui semble affecter bon nombre d'entre eux et elles.

La tradition philosophique n'enfermerait-elle pas le « philosophe » dans une sorte d'individualisme suffisant qui le tient à l'écart de l'action ? Cette question choquera sans doute les principaux intéressés. Mais un détour par l'histoire de la philosophie ne tend-t-il pas à nous donner un peu raison ?

Platon sème déjà une base individualiste dans la

figure du philosophe qu'il institue sous la forme du philosophe-roi. En tant qu'individu naturellement capable de connaître le Bien, lui seul peut et doit gouverner la cité. Cet avantage que lui confère sa connaissance du Bien place le philosophe dans une position privilégiée. N'y aurait-il pas là le germe d'un sentiment de supériorité l'empêchant de faire véritablement partie d'un groupe d'égaux ?

Considérait que les profs de philo, de par leur formation, sont rattaché-e-s à la tradition philosophique, cela pourrait expliquer leur désintérêt à s'associer. Dans leur classe, avec leurs étudiant-e-s, ils et elles peuvent confortablement être ces philosophes-rois détenant et transmettant la connaissance. C'est beaucoup moins évident lorsque qu'ils et elles se retrouvent ensemble. Il n'est donc pas étonnant qu'ils et elles préfèrent le refuge de la connaissance à l'action collective.

Si cela paraît mince pour justifier complètement l'idée que la tradition philosophique est intrinsèquement porteuse d'individualisme, c'est négliger l'influence déterminante de Platon sur le développement de la philosophie. Whitehead écrivait d'ailleurs en 1929 que « la philosophie occidentale n'est qu'une série de notes de bas de pages aux dialogues de Platon ».

Quelques décennies après Platon, les Stoïciens conçoivent le philosophe comme ce sage comprenant qu'il n'a pas de pouvoir sur les choses qui lui sont extérieures et que tout ce qu'il peut changer c'est lui-même. Cette affirmation, parfois utile, conduit néanmoins l'humain à se détacher du monde qui l'entoure et à se centrer sur lui-même. Au plan politique, la pensée stoïcienne induit un désengagement, car les changements dépendent rarement d'un seul individu.

Notre ami Descartes n'arrangea pas les choses avec son « je pense donc je suis » qui a fortement contribué à positionner la philosophie du côté de l'individualisme. Cette célèbre formule pose l'individu

comme étant lui-même la chose qu'il peut le mieux connaître et comme ultime point de départ de la connaissance.

Plusieurs autres exemples pourraient être apportés pour montrer que la philosophie est porteuse de cet individualisme, mais l'espace manque. C'est toutefois cette forte tendance qu'à la philosophie à penser l'individu avant la communauté et à s'attribuer une supériorité, qui me semble expliquer l'attitude des représentant-e-s de cette tradition et pourquoi l'action collective ne leur est pas évidente.

Pas surprenant que certain-e-s philosophes ont fortement critiqué leurs pairs et la philosophie. Pensons à Marx et Engels : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe c'est de le transformer ». Ou à Hannah Arendt, qui préférerait se dire théoricienne du politique plutôt que philosophe, reprochant à la philosophie d'avoir valorisé la pensée au détriment de l'action.

Il ne s'agit pas d'excuser les profs de philo qui devraient, comme « philosophes », pouvoir s'abstraire de l'influence de cette tradition. Le constat, ne leur en déplaise, est qu'ils et elles sont des personnes comme les autres et bien de leur temps. Si la philosophie occidentale échoue ici à dépasser l'individualisme et le désengagement contemporains, il est grand temps de redécouvrir « l'autre tradition » qui s'y cache. Celle de Marx et d'Arendt pour ne nommer que ceux-là. Il devient urgent de « jouer la tradition contre la tradition », afin que la philosophie puisse véritablement s'engager dans le monde et y déployer le potentiel qu'elle porte pour participer à le transformer.

**Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe c'est de le transformer.**



# Charkaoui brise ses dernières chaînes

ISABELLE BAEZ

Lorsque Adil Charkaoui s'est installé au Québec en 1995, il ne se doutait certainement pas que deux jugements de la Cour suprême porteraient un jour son nom. Il ne se doutait certainement pas non plus qu'il se retrouverait en prison, qu'il en ressortirait près de deux ans plus tard avec le vocable «présumé terroriste» estampé sur le fond de culotte et un bracelet GPS accroché à son mollet.

Mais se doutait-il de ce qui l'attendait en ce 24 septembre 2009 en Cour fédérale de Montréal? Ce jour-là, le bon sens a enfin pris d'assaut le tribunal. Exit les délires des procureurs. La juge Tremblay-Lamer a en effet d'emblée envoyé promener les tentatives de la Couronne de présenter des documents pour que le certificat de Charkaoui soit maintenu. Elle a ensuite annoncé que le certificat devrait être annulé et Charkaoui, libéré.

Dans l'absolu, une telle entrée en matière de la part de la juge n'a rien d'étonnant. On ne saurait en effet continuer à accuser quelqu'un d'un crime lorsque les preuves au dossier sont retirées les unes après les autres. Comme le soulignait le 24 septembre dernier l'une des avocates de Charkaoui, au criminel, si les preuves qui justifient l'accusation d'une personne disparaissent du dossier, il n'y a plus de dossier. Élémentaire, mon cher Watson.

Dans le cas qui nous occupe, on n'est pas au criminel mais dans cet inextricable labyrinthe qu'est la sécurité nationale. Les certificats ont été déclarés non constitutionnels en Cour suprême. Les entrevues originales sur lesquelles étaient basés les soupçons de terrorisme ont été détruites. Tout dernièrement, l'avocat général du SCRS a concédé que le dossier ne pouvait être qualifié de fiable ni de complet. Malgré tout cela, il aura fallu plus de 6 ans pour que le châ-

teau de cartes s'effondre et que Charkaoui retrouve sa liberté.

À présent, si la justice et si les médias faisaient honnêtement leur travail, c'est chacun des 4 certificats de sécurité restants qui serait passé au crible et le cas Charkaoui deviendrait un précédent. Car Harkat, Almrei, Jaballah et Mahjoub sont tous officiellement soupçonnés de terrorisme, mais tous sont sortis de prison - même s'ils vivent à présent dans la geôle qu'est devenu leur domicile. Si les preuves contre eux étaient convaincantes, les aurait-on sortis un après l'autre de la coûteuse prison de Millhaven?

Reste donc à savoir combien de temps le gouvernement prendra pour avouer que le roi est nu. Un temps qui risque d'être long si l'on en croit sa joyeuse politique de l'autruche, que ce soit avec Arar, Abdelrazik ou Mohamad. D'après vous, combien de millions de dollars va-t-on finalement payer pour l'impunité du gouvernement conservateur et de ses sous-fifres? Les paris sont ouverts. Peut-être qu'on aura droit à un spécial pour les 5?

Au moment d'aller sous presse, on apprenait que Charkaoui venait de recevoir les 60 pages du jugement de Tremblay-Lamer. Le dossier est clos : le certificat est bel et bien révoqué et Charkaoui est tout à fait libre. Autre fait important : le jugement stipule que le gouvernement, n'ayant aucune base pour aller en appel, ne saurait être autorisé à déposer une telle demande.



## EXPERIENCE FROM WITHIN THE MATRIX

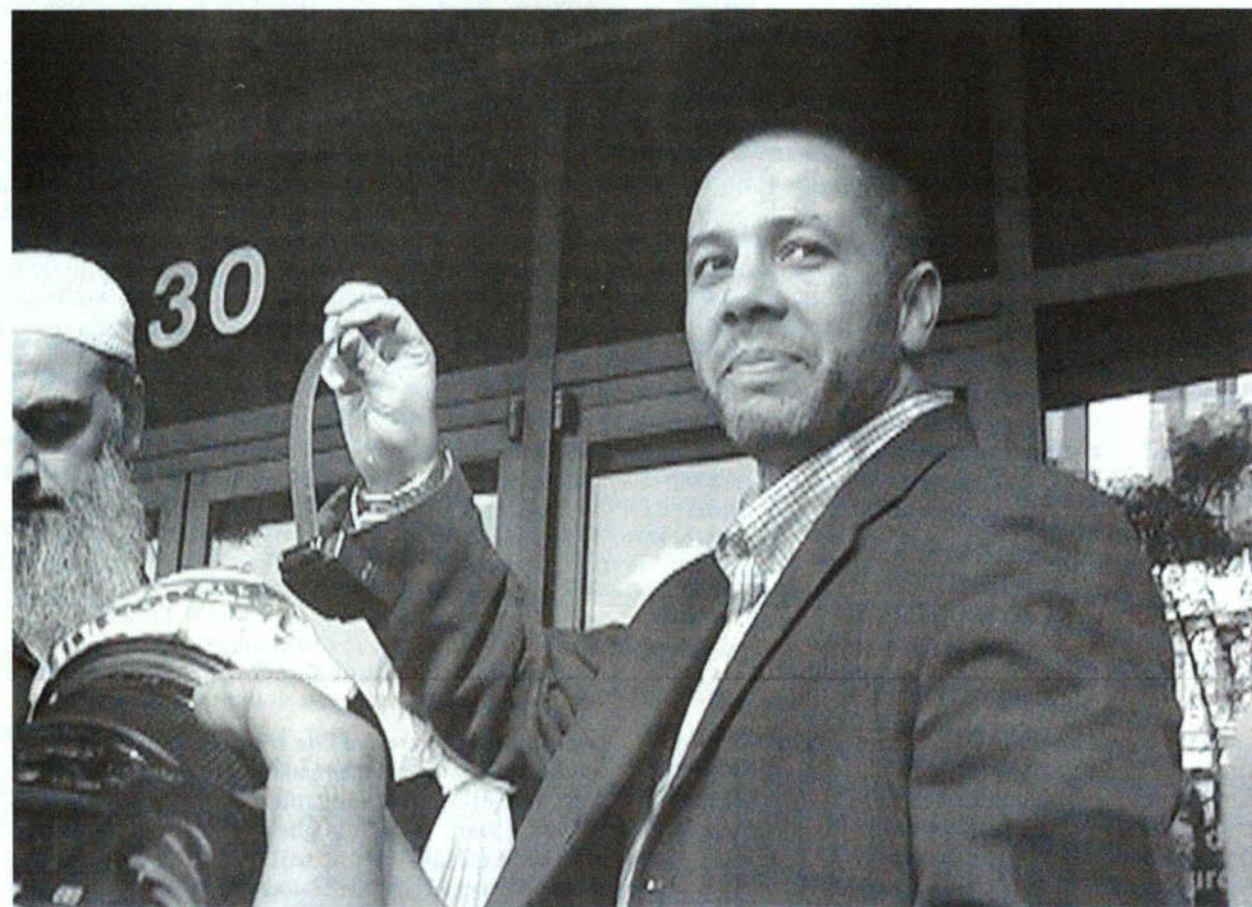
Ou le merveilleux monde des médias

### LA SOURIS DÉGLINGUÉE

J eudi 24 septembre. Adil Charkaoui est un homme enfin libre... (voir l'article ci-contre). La justice canadienne vient finalement de reconnaître que ce Montréalais d'origine marocaine n'est sans doute pas le dangereux terroriste qu'Ottawa le prétend être depuis 2003. Ses dernières conditions de remise en liberté son levées et ce n'est pas sans émotion que l'homme coupe son bracelet de sécurité devant les médias. La juge Lamer-Tremblay conseille au gouvernement Harper d'abroger le certificat de sécurité qui pèse contre lui depuis six ans. On attend toujours.

Ce soir-là, au Téléjournal de Radio-Canada, le précède - c'est-à-dire le court texte qui introduit le reportage télé - se lit comme suit : « Adil Charkaoui, soupçonné de terrorisme, blabla... » Je bondis sur ma chaise! Quoi ???!!! « soupçonné de terrorisme »!!!! Il est 20 h et quelque, le Téléjournal n'est pas encore diffusé, et je décide de me payer le culot d'aller parler à l'équipe du TJ. « Salut télé. Vous pouvez m'envoyer ch... mais... pour Adil Charkaoui : dire "soupçonné de terrorisme", dans les circonstances, n'est peut-être pas des plus heureux », lui dis-je tout à fait poliment.

Question très pertinente, me répondent les rédacteurs en poste qui me promettent d'en parler à leur secrétaire de rédaction et à Céline Galipeau quand ces derniers seront de retour à leur bureau. Je retourne à mon poste. Ce soir-là, je n'ai pas gagné mon point envers l'équipe du TJ. À 21 h, sur les ondes de Radio-Canada, Adil Charkaoui a bel et bien été présenté comme étant « soupçonné de terrorisme »...



# Une panthère à Montréal

MARTIN DUFRESNE



L e 1<sup>er</sup> janvier 2009, Oscar Grant, 22 ans, a été assassiné d'une balle dans le dos par un policier Blanc de Los Angeles, Johannes Mehserle, qui était en train de le menotter sur le quai d'une station de transport en commun, après que Grant eût été appréhendé au hasard parmi un groupe de Noirs accusés de faire du chahut. Ce meurtre a été filmé par plusieurs spectateurs (youtube.com/watch?v=bmJukcFzEX4). La célèbre Black Panther Angela Davis - auteure du célèbre ouvrage *Gender, Race and Class*, qu'elle désavoue un peu aujourd'hui - est venue à Montréal le mois dernier nous parler de son travail de sensibilisation populaire à ces exécutions policières sommaires qui, nous dit-elle, se multiplient en Amérique du Nord, sans que les coupables soient poursuivis ou même mis à pied.

Les organisateurs (Media@McGill) ont retardé de 45 minutes le début de sa conférence (« Média, race et pouvoir ») pour acheminer à la va-comme-je-te-pousse un raccord son et image vers une seconde salle pour accommoder les quelque 1 000 personnes accourues. Elle a aussi eu du mal à présenter le dossier d'Oscar Grant sans les images qu'elle voulait nous montrer sur le Web. (Merci aux mâles blancs adultes qui contrôlaient la technique!...)

Très informée de la lutte entourant le meurtre par balles de Freddy Villanueva par l'agent Jean-Loup Lapointe le 9 août 2008 à Montréal-Nord, elle a interpellé son auditoire pour chercher collectivement des solutions à de tels abus de pouvoir. Elle a posé la question du racisme systémique de nos sociétés : « Qu'est-ce qui a convaincu cet homme qu'il serait OK d'abattre ainsi un jeune Noir? Peut-être, Oscar parlait-il trop fort, était trop fier, trop Noir. Peut-être qu'il était trop calme pendant les railleries de la police. Ou peut-être que c'était pour rien du tout... »

Fallait-il poursuivre les meurtriers, désarmer les policiers (« a good suggestion »), ou interpellé une culture fondée sur l'emprisonnement des criminels plutôt que la réforme du système qui les crée? Malgré son indignation palpable, Angela Davis - qui serait encore dans un couloir de la mort californien n'eût été d'un mouvement international de solidarité qui a finalement forcé sa libération, et pour lequel elle nous a chaudement remerciés - croit à l'abolition du système carcéral. Elle fait valoir que, même si la consommation de drogues illégales est sensiblement égale chez les Blancs et les Noirs, ce sont surtout ces derniers qui emplissent les prisons en Amérique du Nord. Cependant, les jeunes Blancs sont souvent la cible aujourd'hui d'une violence policière ancrée dans des antécédents racistes. C'était la première visite d'Angela Davis à Montréal, mais l'ovation qui a accueilli ses propos laisse espérer qu'elle sera bientôt réinvitée... avec de meilleur-e-s technicien-ne-s à la console!

On peut télécharger la version intégrale de cette conférence [auradio4all.net/index.php/program/36114](http://auradio4all.net/index.php/program/36114)

**Peut-être, Oscar parlait-il trop fort, était trop fier, trop Noir. Peut-être qu'il était trop calme pendant les railleries de la police. Ou peut-être que c'était pour rien du tout...**

## La loi c'est la loi

Le Libéral Jacques Dupuis a surpris l'Assemblée nationale en endossant le geste d'un flic de Québec qui, accompagné de 7 collègues, s'était tout de même senti obligé d'électrocuter au Taser en août dernier un pensionnaire de résidence spéciale souffrant de trisomie 21 et en proie à une crise. « Quand on n'obtempère pas aux ordres d'un policier, on s'expose à un certain nombre de choses », a lancé le ministre de la Sécurité publique (sic). Heureusement que Dupuis ne préside pas l'Assemblée Nationale : « À l'ordre, mes tabarnaks, ou sinon... »



## Suggestion

Les partis d'opposition demandent qu'à défaut de retirer la chaise de PDG d'Hydro-Québec à Thierry Vandal, on l'électrifie.

MUSIRONIE

## Suite à la suggestion

Le ministre de l'insécurité publique, Jacques Dupuis, est venu à la défense du PDG d'Hydro en mentionnant qu'à sa connaissance Thierry Vandal n'était pas trisomique et qu'on n'avait donc pas le droit de lui envoyer une décharge électrique, fut-il PDG d'une compagnie d'électricité.

MUSIRONIE

## Twilight Beauté insignifiante

EVE-LYNE COUTURIER

Le deuxième tome de la saga Twilight mis en film sort en salle le 20 novembre. Jeunes et moins jeunes feront alors la file pour voir la suite de l'histoire d'amour du si séduisant Edward et de si banale Bella. Vous n'avez pas vu le premier épisode? Vous appréhendez vos prochains soupers de familles où vos jeunes nièces/cousines/filles n'auront que ce sujet à la bouche? N'ayez crainte. Voici un résumé qui vous permettra de sortir gagnant-e de toutes les situations.

La jeune, gaffeuse et sacrificielle Bella nous raconte sa dernière année qui commence alors qu'elle déménage chez son père dans une ville perdue et pluvieuse afin de pouvoir enfin remplir son rôle de femme et faire la cuisine et le ménage dans la maison. Banale et sans intérêt, elle attire pourtant les regards de tous les mâles de la région grâce à son don unique de se mettre en péril, ce qui attise leur rôle viril de protecteur. Bien entendu, elle tombe amoureuse de la mauvaise personne, soit le magnifique Edward, vampire centenaire végétarien de son état, membre d'une famille tout aussi vampire, jeune, belle et charismatique, et qui n'a pas peur des crucifix, de l'ail ou des matins. Bref, des humains plus forts, plus beaux, surnaturels et éternels. Pas facile. Bien que notre Roméo ait fait une croix sur le délicieux sang humain, la nouvelle arrivée lui donne des pulsions qu'il peut difficilement contrôler. Capable de lire l'esprit des gens, il se trouve bien dépourvu quand il s'aperçoit que les pensées insignifiantes de Bella lui sont inconnues. Le mystère de l'un et de l'autre ne fait qu'exacerber leurs désirs.

Une fois le caractère réciproque de leur amour bel et bien établi, s'en suit une lutte à n'en plus finir pour ne pas que le couple se dévot, littéralement. Leur relation, basée sur le fait qu'elle sent bon, et que lui, ostie qu'il est beau, provoque par inadvertance une chasse à

l'humaine quand ils croisent des vampires alléchés par l'odeur de Bella. Bien sûr, tout finit par finir dans l'amour le plus dépendant et sans personnalité. Fin du premier livre. En tout, 544 pages lues pour votre bon plaisir, en anglais, pour plus de réalisme.

La suite s'ouvre sur un moment tragique dans la vie du jeune couple : craignant pour la vie de sa belle, Edward quitte le pays et lui dit, à contrecœur, de l'oublier. Arrive alors un nouvel intérêt amoureux à la princesse désespérée, en la personne d'un loup-garou. Tout ça sur fond de l'horreur d'une peine d'amour à 17 ans, de quelques tentatives presque suicidaires d'attirer l'attention et de quelques vampires millénaires pour mettre du piquant. Du moins, c'est ce que j'en comprends à lire le synopsis. Ça donne le goût, n'est-ce pas?

En plus de servir de vaste recueil d'expressions pour signifier la beauté exaspérante d'un adolescent (il y en a trop pour compter), le roman et ses suites ouvrent la porte à des discussions fondamentales sur divers thèmes. Il était temps qu'on rappelle que le problème de la pédophilie n'est pas tant une question de maturité, de sagesse ou de pouvoir, mais bien qu'un corps vieux avec un corps jeune, ouach. Au moins Edward aura toujours 17 ans, malgré être né il y a 107 ans. Ce qu'il fait à s'ennuyer au secondaire alors qu'il possède de multiples doctorats et qu'il déteste l'interaction humaine? Vous posez trop de questions. Il est beau. Ils s'aiment. Et il est beau.

Les mères qui réussiront à lire le livre jusqu'au bout pourront aussi ouvrir la discussion avec leurs filles sur la question du pouvoir et du contrôle. Les hommes, tout comme les vampires, sont plus forts qu'elles. Et les hommes, comme les vampires, souffrent de pulsions incontrôlables qui les poussent parfois à user de violence ou simplement à contrôler celles qu'ils aiment « pour leur propre bien ». Tout va bien s'il est beau.

D'après ce que je comprends du second tome, on pourra ajouter à la liste la question de la rupture. Quand on aime, et que notre amour est pur, il suffit d'attendre, de se morfondre, de mettre sa vie en danger pour attirer l'attention, et d'être le plus pathétique possible. L'être aimé ne peut que finir par revenir. C'est ce qui se passe dans cette série si on se fie aux deux tomes suivants, toujours avec Bella et Edward, de plus en plus en amour. Je vous rassure, ils se marieront avant de consumer leur relation et de faire un enfant immortel. Quand même. Bella assumera son rôle de femme jusqu'au bout.

MEYER, Stephanie, *Twilight*, Little, Hachette, 2006, 544 p.

bloc-note



l'humaine quand ils croisent des vampires alléchés par l'odeur de Bella. Bien sûr, tout finit par finir dans l'amour le plus dépendant et sans personnalité. Fin du premier livre. En tout, 544 pages lues pour votre bon plaisir, en anglais, pour plus de réalisme.

## L'HOMME QUI RÊVAIT D'HAMILTON

ANNE-MARIE PROVOST

Même le Couac n'y échappe pas : la saison du hockey a bel et bien commencé. Il faut reconnaître que c'est une source de divertissement et de joie infinie, qui rejoint les masses et pas seulement quand Plekanec réussit enfin à scorer. Parfois, les rouages internes des hautes sphères de la Ligue nationale de hockey (LNH) réussissent à nous surprendre.

Tenez, par exemple, prenons le cas de Jim Balsillie. Ce valeureux personnage, originaire de l'Ontario et anciennement président du conseil de Research in Motion (RIM), cherche activement depuis plusieurs années à mettre la main sur la franchise d'une équipe de hockey pour pouvoir la déménager à Hamilton, en Ontario – fantaisie de millionnaire *canadien*, pourrions-nous supposer – et ce déménagement ferait en sorte que le Canada aurait 7 équipes sur son territoire. Toutefois un ennemi, et de taille, se dresse sur son chemin : Gary Bettman, le commissaire de la LNH.

Bettman a des visées très simples. Il souhaite hausser le niveau d'intérêt des américains envers le hockey, pour avoir une visibilité qui rejoindrait davantage celle du Football, du Basketball et du Baseball. Vaste programme, comme dirait l'autre. C'est à la LNH de contrôler qui fait partie du circuit, qui peut être un propriétaire et où les formations sont installées. Sa stratégie passe, entre autre, par l'installation et le maintien de clubs dans les contrées du sud étasunien. Or, ombre au programme, Balsillie souhaite à tout prix avoir son équipe bien au nord canadien à Hamilton. Mais comme toute transaction doit être approuvée par la LNH, il ne fait jamais long feu.

Balsillie s'est essayé sur les Penguins de Pittsburgh, sur les Prédateurs de Nashville et, plus récemment, sur les Coyotes de Phoenix (équipe mise en vente car en banqueroute), sans succès. Sans parler des rumeurs de couloir qui veulent qu'il ait approché les Sabres de Buffalo et les Canadiens de Montréal. Bref, l'homme est partout, n'hésite pas à aller en cour et son acharnement est surveillé de près par les autres ligues sportives. En effet, si Balsillie triomphe sur un de ses objectifs et crée un précédent en faisant en sorte que les transactions n'aient plus besoin d'être approuvées par la LNH, n'importe quelle *hedge fund* va pouvoir tenter de faire une passe d'argent en achetant une équipe pour un an ou deux pour la revendre par la suite. Les ligues souhaitent au contraire avoir l'assurance que les propriétaires seront stables et sérieux, préférant les Grands de ce monde possédant une dizaine d'intérêts diversifiés et deux ou trois équipes sportives allant du soccer au football.

En somme, la LNH agit comme une méga-entreprise contrôlante avec des franchises éparpillées un peu partout en Amérique du Nord, alors que Balsillie agit comme un enfant millionnaire et capricieux. Il est même allé jusqu'à créer le site [www.makeitseven.com](http://www.makeitseven.com), qui nous permet d'acheter les produits *makeitseven* pour appuyer la cause, et de participer au *Make it Seven day*. Gorz parlait de l'économisation de la sphère des loisirs et du divertissement : CQFD.

## Interview du cinéaste Patric Jean

MARTIN DUFRESNE

Patric Jean est devenu cinéaste après avoir fondé et animé, durant ses études, un journal de rue vendu par des sans-abri, NEMO. Il signe depuis près de dix ans en Europe des documentaires remarquables sur la marginalisation sociale (*Les enfants du Borinage*, lettre à Henri Storck; *La raison du plus fort*). Son septième film, *La domination masculine*, tourné en partie au Québec et annoncé comme étant « très polémique », sera lancé à Montréal ce mois-ci à l'occasion du festival des Rencontres documentaires de Montréal à la Cinémathèque québécoise, autour du 12 novembre. Il répond en primeur aux questions du *Couac*.

**Quel lien avec tes films précédents, qui parlaient d'exclusion sociale?**

Je m'intéresse aux rapports de domination, et plus précisément là où je suis, du côté des dominants. Je m'intéresse aux structures sociales, non aux relations individuelles. En tant qu'homme, blanc, instruit, hétérosexuel, européen, de la classe moyenne, de quarante ans, ni gros, ni malade, je suis socialement un super-dominant. Je me suis donc intéressé au déterminisme social, à la criminalisation de la pauvreté, à l'immigration. La domination sociale basée sur le genre est à mes yeux la plus fondamentale. C'est le tapis sur lequel on pose les meubles du salon.

**Pourquoi *La Domination masculine*? As-tu choisi de te référer au bouquin de Pierre Bourdieu, ou est-ce lui qui l'a fait au féminisme, selon toi?**

Aucune référence à Bourdieu. Il a repris une ancienne expression que l'on trouve dans la littérature féministe et qui représente exactement ce dont j'avais envie de parler. Bourdieu a été une grande référence pour moi dans d'autres films. Ici, ce sont plutôt des auteures féministes qui ont guidé l'écriture. Je leur rends hommage au générique sans pouvoir les citer en bas de page comme je l'aurais fait dans un livre. Sur le site, je précise les références principales : Beauvoir, Butler, Foucault, Delphy, Héritier...

**Il paraît que tu es venu tourner au Québec. Quelle différence à première vue dans les rapports de genre ici?**

Un féminisme beaucoup plus décomplexé et qui a donc obtenu plus de victoires. Pas besoin de vous

citer les avancées pour les femmes au Québec et qui tardent chez nous (violence conjugale en tête). On sent bien que la question des femmes est plus centrale chez vous. Les ressources que vous offrez aux femmes devraient nous faire rougir de honte.

Il y a aussi quelque chose dans les rapports hommes-femmes au quotidien que j'aurais bien du mal à vous décrire. Ce serait d'ailleurs trop subjectif.

**Des masculinistes s'entredéchirent sur Internet, s'accusant de t'avoir, et je cite : « permis de filmer leur quartier général et leurs lieux secrets, toute leur intimité. Ils se sont fait avoir, car il va les prendre pour "Tête de Turc" dans son film. Toute leur intimité dévoilée, et accès à leurs archives, bref tout dès novembre et encore plus... Méga-bourde, s'il en est une... » Ont-ils raison de s'inquiéter, selon toi?**

Ils ont plus que raison. Mais pas à cause de moi. Simplement parce qu'ils ont définitivement perdu leur guerre. Ils s'accrochent à une époque qui est passée et qui ne reviendra plus. Le conservatisme perd toujours à long terme. Pas toujours sans période de repli, de recul. Mais ce qu'ils espèrent pour les relations hommes-femmes est tout simplement obsolète. Ils sont des caricatures, des scories du passé.

Mais ceux que j'ai filmés ne m'intéressent pas plus que les autres. Je voulais simplement montrer comment le système réagit, résiste au changement, s'organise pour freiner une des plus grandes révolutions de l'histoire de l'humanité. D'une certaine manière, c'est tout à fait normal.

**Quel choix as-tu fait pour outrepasser les circuits où on cherche à cantonner la contestation du pouvoir mâle?**

On ne la cantonne pas en ce qui me concerne puisque j'appartiens au pouvoir mâle. Le fait que je puisse faire ce film est une preuve de plus du patriarcat. On n'aurait jamais permis ça à une femme (c'était déjà compliqué pour un homme, il faut le dire). On l'aurait traitée d'hystérique, de camionneuse, de lesbienne féministe, etc. (Il y a tout un lexique pour les femmes qui disent non aux hommes).

Je suis donc un homme qui n'ignore pas qu'il jouit de privilèges même dans la défense d'une position pro-féministe. Je compte donc intervenir avec ce film, faire tout le bruit que je peux, puis disparaître pour cette cause-là car seules les femmes peuvent la mener à bien puisqu'elles doivent la mener contre nous. Je vais jusqu'à dire contre moi.

**As-tu cherché et trouvé une façon de rendre ton film redevable au mouvement féministe?**

Il est entièrement redevable au féminisme car je n'invente rien. Je ne fais que montrer en cinéma ce qui a déjà été dit et écrit mille fois. Et qu'il faudra encore dire et écrire mille fois. Je m'inscris simplement dans un interstice du féminisme, sans plus. En tant qu'homme, j'ai la sensation que je peux peut-être faire douter quelques personnes car je ne compte pas mentir : nous les hommes n'avons pas grand chose à gagner dans la bataille féministe si ce n'est d'être du côté le plus juste.

Décider d'abandonner les privilèges, c'est une chose; mais passer à l'acte quand on vit avec une femme et que l'on est chacun socialisé dans son genre en est une autre. Je n'ai rien à gagner à rentrer plus tôt du boulot et faire la vaisselle. J'y ai même individuellement tout à perdre. Mais c'est juste.

**La question est simple à partir de là, veut-on vivre injustement ou pas?**

Ce sont des femmes (souvent féministes sans le savoir) qui m'ont forcé à admettre cela. Je ne l'aurais pas compris sans tout le travail féministe dans notre société.

**Alors que les conservateurs justifient la domination masculine au nom de la biologie et de la psychologie, les humanistes et libéraux la nient. Ta solution?**

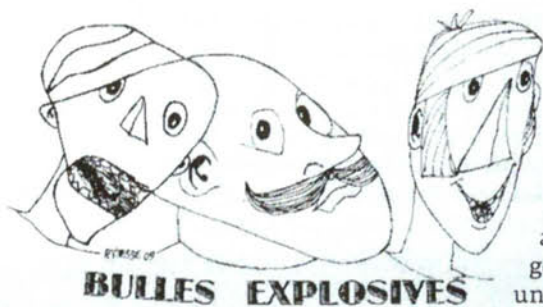
On sait aujourd'hui (grâce à l'IRM) qu'il n'y a pas de cerveau homme ou femme. On sait que la biologie joue très peu dans ce que nous sommes, nos comportements, nos attitudes sociales. On sait que c'est la socialisation qui compte dans la construction du genre.

Ceux qui continuent à penser que la terre est plate, que dieu nous a créés en six jours ou que les chambres à gaz n'ont pas existé sont des menteurs. Et il n'y a qu'une solution pour les combattre, non leur interdire de parler, mais les contredire par la Raison.

Comme leur doxa est évidemment basée sur de la mauvaise foi (et parfois de la bêtise, il faut l'avouer), on ne les fera pas changer d'avis. Ils sont sur le bord de la poubelle de l'histoire. Nous n'avons qu'une solution, répéter à l'envi ce que nous disent la science, la neurobiologie, la sociologie...

Patric tient un blogue ([patricjean.blogspot.com/](http://patricjean.blogspot.com/)) et *La Domination masculine* fait l'objet d'un site Facebook.

Bonus et dossiers à <http://www.ladominationmasculine.net/>



VALENTIN TARDI

**TROMPE LA MORT** (Dargaud) de Alexandre Clérisse

L'air de ne pas y toucher, cette histoire basée sur l'aïeul de l'auteur qui était clairon à la « drôle » (deuxième...) de guerre. Un album anti-militariste qui inscrit sa réflexion en marge des discours héroïques des va-t-en guerres avec un vieux militaire qui démystifie la conscription en partant à la recherche du clairon qu'il a enterré alors

que son unité se faisait capturer par l'ennemi... Coup de théâtre, ledit clairon a été retrouvé et, précisément, est l'objet central d'un musée pour célébrer ce bon soldat inconnu. Le vieux se rebiffe en pleine cérémonie d'inauguration du musée et déclarera « Méfiez-vous du patriotisme et du drapeau! » tout en ajoutant que La

Marseillaise est un hymne barbare. Rudement bien torché, et les discussions intergénérationnelles entre le vieux se rebiffant et sa petite fille marginale font le pont avec l'actuelle poudrière qu'est le globe terrestre.

**CLANDESTINE**, 1<sup>ère</sup> partie (Futuropolis) de Virgine Cady et Marc-Renier

« Je suis une chose cachée. Je suis un secret. », voilà ce que dit cette petite fille non désirée qui vivra entre une vieille tante agissant un peu comme un automate avec elle et une mère qui vit, ailleurs, sa vie bien à elle. La particularité de ce roman graphique largement autobiographique consiste à nous faire entrer dans les peurs et les angoisses de la petite fille d'environ quatre ans, autrement plus inquiétantes que celles d'Alice au pays des merveilles puisque tellement réalistes et troublantes... Par exemple, les notions de temps ou de la mort inexpliquées à l'enfant prennent des proportions inouïes. Le dessin noir et blanc très aérien de Marc-Renier, qui ne fait quasiment que des contours, laisse place également à la dérive onirique induite par ce texte prenant tous les dires d'adultes au pied de la lettre.

## JE VEUX L'AVOIR ET JE L'AURAI

SIMON TREMBLAY-PEPIN

Je voulais recenser le dernier de Nadeau, sur Rumily. Les critiques étaient bonnes, j'avais aimé son Bourgault. Je suis comme ça, toujours le meilleur pour *Le Couac*. Quand je lui demande de m'envoyer le bouquin, Mark de chez Lux me dit : «Tu n'as pas reçu *Les États-Désunis*, personne n'en parle et pourtant c'est majeur.» Je l'avais bien reçu il y a quelque temps, mais je n'avais pas été tenté par la couverture un peu drabe. Je suis comme ça, bêtement influençable.

Tout ça pour dire, il avait raison Mark. Majeur ce bouquin. Captivant. Écrit par un Vladimir Pozner tout à fait remarquable et dont j'ignorais le nom avant de commencer la lecture, *Les États-Désunis* trace le portrait d'une Amérique aux prises avec la crise des années '30. Ça valait clairement la peine de rééditer cet ouvrage 80 ans après sa première publication.

Poète en Russie, romancier en France, scénariste aux États-Unis, Pozner est aussi militant anti-fasciste, anti-colonialiste et communiste. Naviguant entre littérature et politique, son parcours lui vaudra, entre autre, de subir un attentat de l'OAS (Organisation armée secrète - Groupe d'extrême-droite militant pour la préservation de l'Algérie Française) en 1962, qui le plongera dans un long coma. Il traverse le vingtième siècle (de 1905 à 1992) pour y croiser Gorki, Maïakovski, Chagall, Brecht, Buñuel, Chaplin, Oppenheimer, Picasso et bien d'autres.

On nous lance en préface qu'il s'agit d'un «portrait cubiste de l'Amérique». Peut-être. À la lecture on découvre surtout un livre-clip, un roman-documentaire ou un scrapbook idéologique. D'anecdotes en courrier du cœur, d'entrevues en impressions, de carnet de notes en récits, du roman à l'essai, toutes les formes y passent alors qu'une thèse reste. Pas tant une thèse qu'une conviction, celle que la véritable histoire s'écrit dans le quotidien des gens ordinaires, dans tout ce qu'il contient de lutte et de rapport de forces, mais aussi d'atmosphère et d'ambiance. «C'est ça la vie : un tablier avec des poches pour les brosses de l'aspirateur, et une femme qui coud et qui tricote, et deux grandes filles qui sont obligées de travailler, et les courses, les sourires, les flatteries, à longueur de journée pour placer une commande, et les portes qu'on vous claquent au nez et les années qui passent.»

La plume à la fois matérialiste et humaine de Pozner s'attache autant à revenir sur les traces de Sacco et Vanzetti (morts il y a à peine dix ans à l'époque) que de tenter de nous faire un exposé sur les origines du gangstérisme aux États-Unis et son lien avec la façon particulière dont s'organise la production des journaux à Chicago. Ce regard froid et aromantique du gangstérisme pourrait être extrait tel quel et présenté à des étudiants en sciences sociales comme exemple de recherche-terrain utilisée avec force de style.

L'intuition la plus brillante de Pozner tient probablement à la part importante qu'occupent la publicité et les petites annonces dans son livre, tout en restant des clin d'œil en filigrane qui n'occupent pas une section spécifique. Cette importance cruciale que joue la pub et les relations publiques dans la trame du 20<sup>ème</sup> siècle est mise en valeur par l'attention qu'il y porte. Le seul fait qu'il retranscrive ces textes éphémères destinés à s'imprimer dans notre esprit sans que nous nous en souvenions nommément, nous dévoile bien leur mécanisme. En parsemant son écrit de ces phrases insipides, il nous rappelle à quel point cette tapisserie de notre quotidien en donne toute la couleur.

En suivant Pozner dans ses *États-Désunis* on se régale aussi d'entrevues avec John Dos Passos, Michael Gold et Tom Mooney, personnages subversifs de cette époque de crise. Mieux encore, on savoure le récit de la grève des mineurs du district de Harlan aux États-Unis (qu'a mis en image le très bon film *Harlan County USA*) par Tante Molly, une *born-again communist* sage-femme et infirmière qui harangua les mineurs et, une fois expulsée du district, les foules new-yorkaises tout en mettant au monde plus de 900 enfants.

Bien sûr, on peut lire ce livre pour faire le lien avec la crise d'aujourd'hui, mais ce n'est peut-être pas, au fond, une si bonne idée que cela. Prenons-la, cette œuvre, pour ce qu'elle est et non pas pour ce qu'elle devrait être aujourd'hui. Il s'agit d'un regard majeur sur un moment-pivot du siècle dernier, à travers un kaléidoscope littéraire et politique enivrant.

POZNER, Vladimir, *Les États-Désunis*, Montréal : Lux, 2009, 355 p.

## LIBRE ÉCHANGISTE

Patapouf Charest rêve d'une nouvelle entente économique avec l'Union Européenne qui lui permettrait d'échanger Michou pour Carla Bruni.

### Nouvelle vie

Lors de son quarantième anniversaire de naissance, le chanteur Éric Lapointe a confirmé qu'il va beaucoup mieux depuis qu'il ne boit plus et consomme uniquement de la drogue.

MUSIRONIE

### Circonstances atténuantes

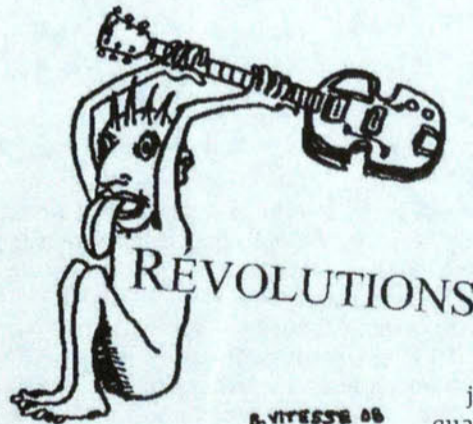
Treize ans de prison à Vincent Lacroix pour avoir fourré 9 200 personnes. Les avocats de Polanski demandent une réduction de peine, leur client n'en ayant violé qu'une (deux fois, tout de même).

MUSIRONIE

RAMON VITESSE

LARA, Petit cœur assassin (autoproduit/ www.lara-h.net)

Lara chante depuis un bon moment dans un registre et une couleur devenus uniques à elle. On se remémore son premier disque, *Kabaret Montréal* (2006), qui trouve désormais un prolongement aux accents jazz et world-rock avec ce mini-album quatre titres. Ces nouvelles pièces acoustiques, introspectives et sensibles à la vie, sont le prélude d'un album complet en chantier prévu pour 2010. Comme dans *Bidonville*, on dira de Lara qu'elle a le «sourire audacieux»!



R. VITESSE 08

OLIVIER BROUSSEAU, Les bottines ben attachées (Tribal / Sacapus / Dep)

Le gars de Sherbrooke ressurgit avec un album de folk trad (*Le Chêne*, un clin d'œil à Vigneault) également teinté de bluegrass (*Chez l'Grand Gosselin*) et de rock avec *J'veux m'amuser* ou encore *L'Homme*. Ce dernier titre, un texte libertaire, s'inscrit dans la lignée de son mémorable album *J'ai mon voyage* et clame ceci : «Chapeaux à ceux qui chantent off tempo/ Qui refusent de se rendre de se vendre». Que dire encore de cette reprise bien sentie d'*Assis de Plume Latraverse*, toujours à se moquer de l'immobilisme conventionné? Du tonnerre comme l'ensemble de cet album où, notamment, guitares diverses, podorythmie, contrebasse et harmonica s'entrechoquent pour donner généreusement ce qui représente diablement bien la dynamique de nos luttes ; le patrimoine vivant et vivifiant!

PSYCHOCARAVANNE, Twist (L-Abe/ Select)

À raison d'un album tous les trois ans, cet excellent trio de musique instrumentale québécois fondé en 2002 est de retour avec un son toujours psycho twist alternatif rock. Voici un ensemble d'orfèvres sonores capables des ambiances les plus planantes (*Fait vécu*, *Mini-pull twist*) comme de riffs ravageurs (*Pacte rompu*, *Dernière sortie*). Les compositions de Miron tiennent en compte des habiletés de Chacni à jouer, outre les habituelles guitares, basse et batterie, divers instruments (dobro, lap-steel, dulcimer, claviers, balafon et percussions) histoire de parvenir à offrir une étonnante palette et un son aux textures extravagantes – voire même psychédélices! Leur ami et bédéciste Simon Bossé s'est lâché lousse pour une illustration de pochette proprement hallucinante dans un style psychédélique un tantinet plus hard que celle de l'album *Revolver* des Beatles...

## L'eau source de conflit? Source de profit? Source de vie!

FRÉDÉRIC LEGRIS

Alors que sur la planète un enfant meurt toutes les 8 secondes à cause de l'eau contaminée; que l'eau viciée est en cause dans 80 % de toutes les maladies; qu'il y a une pénurie mondiale d'eau douce et que ce problème s'accroît de jour en jour; plusieurs pays, dont le Canada, refusent toujours de reconnaître le droit à l'eau comme faisant partie des droits humains inaliénables. N'est-il pas temps de faire quelque chose pour la préservation de l'eau?

Maude Barlow, lançait son nouveau livre *Vers un pacte de l'eau* (Écosociété, 2009) le 23 septembre dernier. À cette occasion, Mme Barlow, présidente nationale du conseil des Canadiens et conseillère principale sur l'eau auprès du président de l'Assemblée générale des Nations Unies, a fait une conférence devant plus de 250 personnes. C'est elle qui nous avait donné en 2002, *L'or bleu : l'eau, nouvel enjeu stratégique et commercial* dans lequel elle s'inquiétait du manque d'eau potable et de la marchandisation de celle-ci.

Dans son plus récent ouvrage, Barlow trace un portrait assez complet des défis auxquels nous faisons face en ce qui concerne l'eau dans le monde. Elle fait le point sur trois crises liées à l'eau : le déclin des approvisionnements, l'accès inéquitable et la mainmise du secteur privé. Relevons quelques éléments importants.

### La privatisation de l'eau

Lorsque nous pensons à la vente de l'eau, nous avons immédiatement en tête l'eau embouteillée. Rappelons rapidement trois petites choses : 1- celle-ci a un impact nocif sur l'environnement, 2- elle est moins réglementée que l'eau du robinet et est souvent moins sûre que cette dernière, 3- environ 40 % de celle-ci est de l'eau du robinet qu'on nous vend à fort prix (c'est le cas de l'Aquafina et de la Dasani).

Ces encore impensable il n'y a pas si longtemps, nous en sommes venus à considérer l'eau comme un bien économique, une occasion d'affaire. Pour les entreprises privées, de plus en plus présentes dans le secteur de l'eau, le marché de l'eau est prometteur et en pleine expansion.

Sa valeur globale peut atteindre un billion \$US (c'est-à-dire 1 000 milliards de dollars US). On comprendra alors aisément pourquoi plusieurs acteurs mondiaux importants font une promotion musclée de la privatisation des services d'eau. C'est le cas des grandes entreprises comme Suez, Veolia et Nestlé. C'est aussi le cas de plusieurs organismes mondiaux comme la Banque Mondiale, l'Organisation mondiale du Commerce (OMC), les Nations Unies, etc. La Banque Mondiale et d'autres institutions financières mondiales ont même imposé la privatisation des services d'eau de pays du sud. Ceci pour le plus grand bien des populations? Peut-être pas...

Un des problèmes majeurs de l'industrie privée, c'est qu'elle considère que la préservation de l'eau n'est pas profitable économiquement. Pour maximiser les revenus, les entreprises n'ont pas de scrupule à couper l'eau à ceux qui ne peuvent la payer, à assécher des rivières, à polluer, etc. Les eaux polluées permettent à des industries extrêmement payantes de se mettre en place, comme celles des nanotechnologies ou du dessalement. De plus, souvent les entreprises ne font pas les investissements qu'elles ont promis de faire dans les infrastructures. Le plus important est sans doute qu'elles ne permettent pas à un plus grand nombre de personnes d'avoir accès à de l'eau potable. En somme, la privatisation de l'eau donne des résultats catastrophiques pour les populations concernées, mais permet l'enrichissement des actionnaires. Barlow propose des partenariats public-public où des villes avec une expertise dans le domaine de l'eau aideraient d'autres villes, plutôt que des partenariats public-privé.

### La résistance! «L'eau pour tous!»

L'eau ne doit pas être une marchandise.

L'eau «pour tous, partout et toujours» est pour Barlow un objectif à atteindre contre les entreprises privées. Dans plusieurs pays (Bolivie, Argentine, Inde, Afrique du Sud, etc.), il y a des luttes pour l'eau. Une des luttes qui a porté ses fruits est celle des citoyens et citoyennes de l'Uruguay. En octobre 2004, les Uruguayens ont été les premiers citoyens au monde à voter en faveur d'un amendement garantissant le droit à l'eau et l'exclusion des entreprises privées dans la distribution et la gestion de l'eau. Comme le souligne Barlow, à ce jour, seul l'amendement constitutionnel de l'Uruguay garantit à la fois le droit à l'eau et la nécessité d'un service de distribution public. Suite à cet amendement, Suez a dû quitter le pays.

### Ce qu'il faut faire

Barlow prône un pacte mondial de l'eau axé sur trois éléments : la préservation, une distribution équitable et une gestion démocratique de l'eau. Elle veut nous inciter à nous «joindre à la lutte pour le droit universel à l'eau (...), car l'eau est essentielle à la vie; nier le droit à l'eau, c'est nier le droit à la vie. L'eau est un bien commun inaliénable et un droit fondamental» (p. 233) Il faut faire quelque chose rapidement pour renverser la tendance actuelle qui mène à la destruction de la vie sur terre. Barlow est convaincue que seule l'ONU peut établir un cadre d'action international en vue de régler la crise humanitaire et écologique de l'eau qui s'aggrave de jour en jour. Pour en arriver à une saine gestion des ressources hydriques, il faut des lois contraignantes fondées sur le respect des droits humains.

En somme, un ouvrage bien documenté qui nous informe et nous fait prendre conscience des enjeux réels liés à l'eau. Mme Barlow trace la voie à suivre pour changer les choses, il y a des idées à propager et des gestes à poser pour la sauvegarde de l'humanité. *Vers un pacte de l'eau*, un livre à lire absolument!

BARLOW, Maude, *Vers un pacte de l'eau*, Montréal: Écosociété, 240 p.

### Le cas du Canada

À cause des accords internationaux tels l'ALENA, le Canada a de moins en moins de contrôle sur ses ressources hydriques. Sachant que les États-Unis ont soif d'eau et d'énergie et qu'ils lorgnent déjà les ressources canadiennes, ce n'est qu'une question de temps pour que l'exportation d'eau en vrac débute au Canada. Nous ne voyons pas la gravité de la situation, car nous avons l'impression d'avoir des surplus d'eau et d'être les champions de la préservation de celle-ci. Barlow déconstruit briques par briques trois mythes sur le Canada.

- On entend souvent dire que le Canada a de l'eau en surplus, qu'il possède 20 % des ressources hydriques du globe. C'est faux! En fait, l'analyse de l'expert en science aquatique John Sprague démontre que l'eau renouvelable ne représente que 6,5 % (ce qui est équivalent aux ressources des États-Unis). De plus, l'approvisionnement en eau accessible aux Canadiens ne représente réellement que 2,6 %.
- Nous aimons croire que nous chérissons notre eau. C'est faux! Nous sommes de très grands consommateurs-gaspilleurs d'eau. Exemples en vrac : la ville de Montréal rejette 900 milliards de litres d'eaux usées non traitées dans le fleuve Saint-Laurent, nous encourageons l'exploitation gaspilleuse d'eau des sables bitumineux, le barrage d'hydro-électrique sur la rivière Rupert aura un impact négatif sur 165 lacs, l'eau contaminée au Canada tue au moins 90 personnes et en rend malade 90 000 autres par année...
- Le gouvernement du «plus meilleur pays du monde» protège les ressources en eau. C'est faux! Contrairement aux États-Unis et à l'Europe, le Canada n'a pas établi de normes nationales en matière de traitement des eaux usées auxquelles les municipalités doivent se conformer. Le gouvernement ne protège pas les ressources hydriques contre leur pollution, ni contre leur exploitation commerciale.

BOF... DE TOUTE FAÇON, L'EAU C'EST FADE...

MINUTE, C'EST AVEC L'EAU QU'ON FAIT D'LABIÈRE!



# DIX FAUSSES CROYANCES SUR L'IRAN

Dans le dossier sur l'Iran publié par *Le Monde* en octobre, on pouvait lire que ce pays représente une « menace stratégique majeure ». De fait, le budget militaire de Téhéran est inférieur à celui de la Suède. Le président de la République ne manque pas de rappeler régulièrement qu'Ahmadinejad a menacé de « rayer de la carte » Israël. Il n'a pourtant jamais prononcé cette phrase, mais uniquement émis le souhait que le « régime sioniste » quitte la scène de l'histoire. À l'image de ces deux affirmations largement reprises par les médias et certains politiques, le dossier iranien est l'objet de tous les fantasmes, de toutes les exagérations – et parfois de manipulations. Pourtant, au moment où s'ouvrent enfin des négociations, il convient plus que jamais de savoir raison garder, et de ne pas tomber dans la caricature. L'universitaire Juan Cole passe au crible dix assertions à propos de l'Iran.

se. L'Iran dépense moins par habitant pour son armée que n'importe quel autre pays de la région du golfe Persique, à l'exception des Émirats Arabes Unis.

## **L'Iran a menacé d'attaquer Israël militairement et de le « rayer de la carte. »**

Aucun dirigeant appartenant au gouvernement iranien n'a menacé Israël d'un acte de guerre. Cela serait en contradiction avec la doctrine de « non première frappe » à laquelle le pays adhère. Le président iranien a explicitement déclaré que l'Iran ne menace aucun pays, y compris Israël.

## **Le président Mahmoud Ahmadinejad n'a-t-il pas menacé de « rayer Israël de la carte » ?**

Le président Mahmoud Ahmadinejad a cité l'ayatollah Khomeini en déclarant que « ce régime d'occupation à Jérusalem doit disparaître de la page du temps » (en rezhim-e eshghalgar-Qods i bayad comme safheh-e mahv Rüzgar shavad). Ce n'était pas la promesse d'une invasion de chars ou d'une frappe de missiles. C'est l'expression de l'espoir que le régime va s'effondrer, tout comme l'avait exprimé l'Union Soviétique. Ce n'est pas du tout une menace de tuer quiconque.

## **Les Iraniens ne sont-ils pas négationnistes ?**

Certains le sont, d'autres non. L'ancien président Mohammad Khatami a fustigé Ahmadinejad pour s'être interrogé sur l'Holocauste, et l'a accusé de « crime du nazisme ». Parmi les instances du régime, de nombreuses personnes cultivées ont parfaitement conscience des horreurs de l'Holocauste. En tout cas, malgré ce que les propagandistes indiquent, ni le déni de l'Holocauste (aussi pervers soit-il), ni les injures envers Israël ne sont la même chose que la volonté d'attaquer militairement.

## **L'Iran ressemble à la Corée du Nord par son programme nucléaire militaire et représente le même genre de menace pour le monde.**

L'Iran dispose d'un site d'enrichissement d'uranium à Natanz près d'Ispahan, où il affirme vouloir produire du combustible pour les futurs réacteurs nucléaires civils destinés à la production d'électricité. Tous les dirigeants iraniens nient que ce site soit destiné à la production d'armes, et l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique l'a inspecté à plusieurs reprises et n'a détecté aucun programme militaire. Le fait que l'Iran ne soit pas totalement transparent donne naissance à quelques doutes mais tous les éléments de preuve réunis par l'AIEA et la CIA indiquent une absence de programme militaire. L'édition 2007 du National Intelligence Estimate, rédigé par 16 agences de renseignement américaines dont la CIA et la Defense Intelligence Agency, ont évalué de manière fiable que l'Iran n'avait pas de programme d'armement nucléaire. Cette évaluation était basée sur des entrevues avec des scientifiques du nucléaire ayant fait défection, ainsi que sur les documents qu'ils avaient emportés, et sur l'espionnage des communications en Iran. L'Allemagne, Israël et récemment les services Britanniques de renseignement sont plus suspicieux quant aux intentions iraniennes. Mais l'ensemble de ces services se sont lourdement trompés sur les présumées armes irakiennes de destruction massive et l'Allemagne en particulier avait été abusée par les vantardises d'un ivrogne irakien dont le nom de code était « Curveball ».

## **L'Occident a récemment découvert une usine secrète iranienne d'armement nucléaire située sous une montagne près de Qom.**

L'Iran a annoncé le 21 septembre dernier à l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique qu'elle avait commencé à construire une seconde installation civile d'enrichissement d'uranium à proximité de Qom. Il n'y a pas de matières nucléaires sur ce site et il n'est pas en service, l'Iran n'est donc pas techniquement en violation du Traité de non-prolifération nucléaire, bien qu'il ait rompu l'engagement pris avec l'AIEA d'informer immédiatement l'ONU de toute réalisation

d'une nouvelle installation. L'Iran s'est engagé à autoriser que ce site soit inspecté régulièrement par l'AIEA, et s'il honore cette promesse, comme il l'a fait en grande partie à l'usine de Natanz, l'Iran ne pourra pas produire d'armes nucléaires sur ce site, car cela serait détecté par les inspecteurs. La Secrétaire d'État Hillary Clinton a admis le 27 septembre dernier que l'Iran ne pouvait pas produire d'armes nucléaires à Natanz, précisément parce que ce site est inspecté. Pourtant, les faucons américains ont demandé à plusieurs reprises une frappe sur Natanz.

## **La communauté internationale devrait sanctionner l'Iran non seulement à cause de son programme d'enrichissement nucléaire, mais aussi parce que le régime actuel a volé l'élection présidentielle de juin et brutalement réprimé les manifestations qui ont suivi.**

Le mouvement réformateur en Iran est farouchement opposé à l'imposition de sanctions renforcées contre l'Iran, qui n'aurait probablement pas d'effet sur le régime, mais affecteraient les Iraniens ordinaires.

## **Le régime iranien n'est-il pas irrationnel et dément, de sorte que la doctrine de la destruction mutuellement assurée ne pourrait pas s'appliquer dans ce cas ?**

Les hommes politiques iraniens sont des acteurs rationnels. S'il s'agissait de fous, pourquoi n'ont-ils pas envahi l'un de leurs voisins ? L'irakien Saddam Hussein a envahi l'Iran et le Koweït. Israël a envahi ses voisins plus d'une fois. En revanche, l'Iran n'a jamais déclenché de guerre. Diaboliser ses adversaires en les qualifiant de déséquilibrés est un vieux artifice de propagande. Les élites américaines étaient autrefois totalement opposées à ce que la Chine accède au savoir nucléaire parce qu'elles croyaient que les Chinois étaient intrinsèquement irrationnels. Ce type de discours est une forme de racisme.

## **La communauté internationale n'aurait pas à imposer des sanctions contre l'Iran et ne serait pas si inquiète si ce pays ne posait pas une menace nucléaire grandissante.**

La technologie de centrifugation que l'Iran utilise pour enrichir l'uranium n'est pas à usage unique. Auparavant, on pouvait déterminer quels étaient les pays qui pouvaient vouloir acquérir la bombe nucléaire selon qu'ils entreprenaient la construction de réacteurs à eau légère (impropres à la fabrication de bombes) ou de réacteurs à eau lourde (qui pouvaient être utilisés pour fabriquer une bombe). Mais avec les centrifugeuses, lorsque l'on parvient à enrichir l'uranium à 5 % pour alimenter un réacteur civil, on peut théoriquement recycler le matériau de nombreuses fois et l'enrichir jusqu'à 90 % requis pour une bombe. Toutefois, aussi longtemps que des usines de centrifugation sont activement inspectées, elles ne peuvent pas être utilisées pour fabriquer une arme. Le danger proviendrait du fait que l'Iran expulse les inspecteurs ou qu'il parvienne à bâtir une installation secrète. Cette dernière tâche serait extrêmement difficile, toutefois, comme en témoigne la découverte par la CIA de la construction de l'installation Qom en 2006 grâce à des photos satellites. Les installations nucléaires, en particulier les centrifugeuses, sont une grande quantité d'eau, de matériel de construction, et ainsi de suite, de sorte qu'en construire une en secret n'est pas chose aisée.

En tout cas, on ne peut pas attaquer et bombarder un pays sur le simple soupçon d'une activité illicite. On doit disposer d'une forme de preuve. Par ailleurs, Israël, le Pakistan et l'Inde sont des membres de la communauté internationale plus condamnables que l'Iran, car ces pays ont refusé de signer le TNP et ont ensuite tout fait pour obtenir une bombe. Malgré cela, rien n'a été entrepris contre aucun d'entre eux par le Conseil de Sécurité des Nations Unies.

Publication originale Juan Cole, [juancole.com/2009/10/top-things-you-think-you-know-about.html](http://juancole.com/2009/10/top-things-you-think-you-know-about.html)

JUAN COLE

Traduit par Contre Info ([contreinfo.info](http://contreinfo.info))

Le 1<sup>er</sup> octobre dernier fut une journée historique, marquée par le début des rencontres à Genève entre l'Iran, les États-Unis, l'Allemagne et les autres membres du Conseil de Sécurité des Nations unies pour tenter de résoudre les questions en suspens. Bien que le président iranien Mahmoud Ahmadinejad ait auparavant tenté d'exclure la question nucléaire de la table de négociation, cette posture était au plus une diversion, et les questions nucléaires ont animé les discussions. Comme l'a souligné Henry Kissinger, ces négociations ne font que commencer et il est très peu probable qu'elles connaissent des avancées avant longtemps. La diplomatie est un marathon, pas un sprint.

En cette occasion, je crois qu'il est utile d'établir une liste de convictions répandues au sujet de l'Iran dont le bien-fondé est discuté.

### **L'Iran est un pays agressif qui a menacé d'attaquer Israël, ses voisins ou les États-Unis.**

L'Iran n'a pas déclenché de guerre d'agression durant l'histoire contemporaine (contrairement aux États-Unis ou Israël), et ses dirigeants ont une doctrine de « non première frappe ». Cela est vrai pour le guide suprême Ali Khamenei, ainsi que pour les commandants des Gardiens de la Révolution.

### **L'Iran est une société militarisée, bardée d'armes dangereuses, qui représente une menace croissante pour la paix mondiale.**

Le budget militaire de l'Iran est d'un peu plus de 6 milliards de dollars par an. La Suède, Singapour et la Grèce ont toutes des budgets militaires supérieurs. En outre, l'Iran est un pays de 70 millions d'habitants, de sorte que ses dépenses militaires par habitant sont infimes par rapport à ces exemples qui sont des pays dont la population est bien moins nombreuse.

# BITUMIC PARK

DERNIÈRE DE 3 PARTIES<sup>1</sup>

Ou ce que la société pétro-capitaliste produit de mieux. Et pour tout le monde... bien sûr.

LULU SCHMIEL

Adapté par LoCa Noregreb

## **Flambée des prix de l'immobilier**

Un autre « effet collatéral » de ce « boom » d'exploitation des sables bitumineux en Alberta est que ce projet industriel pharaonique a attiré des centaines de milliers de travailleurs canadiens et étrangers. Ces travailleurs, après des journées de 10 à 12 heures de travail, aiment bien avoir un toit sur la tête, d'où une grave pénurie de logements. Les salaires sont plus élevés qu'ailleurs mais les loyers ont explosé et les personnes n'étant pas employées dans les secteurs industriels-pétro-chimiques sont les premières à se trouver à la rue. En particulier les femmes.

Elsy, 55 ans, habitante de Fort McMurray depuis 20 ans, raconte : « Je travaillais dans la construction des maisons, je m'occupais des finitions et je me suis blessée sur le chantier. La caisse d'assurance ne me paye que la moitié de mon salaire, et avec un loyer de 1200 dollars, je n'en pouvais plus, alors je me suis retrouvée à la rue. Je vis au refuge depuis. » Le refuge, c'est là où atterrissent les nombreux travailleurs sans logis. On leur demande une participation de pas moins de 400 dollars par mois, et on les fout à la porte à 7 heures le matin, avec leurs affaires. La journée, celles et ceux qui ne travaillent pas errent dans la ville ou se retrouvent au « Centre de l'Espoir », un abri financé par une association chrétienne où on se vautre devant la télé et où on est sanctionné pour avoir dit un gros mot. Amen.

## **Camps de travail et immigration jetable**

Trouver un logement relevant de l'exploit et coûtant une petite fortune, un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières sont parqué-e-s dans les camps de travail situés à côté des sites d'exploitation, à des dizaines de kilomètres de la ville. Ces camps abritent entre 1 500 et 2 500 personnes chacun, dans des « chambres » de 10 à 12 m<sup>2</sup>.

Les gens travaillent souvent 6 semaines d'affilée et rentrent chez eux 2 semaines, aux frais des compagnies qui leur payent l'avion mais exigent qu'à chaque fois, ce soit avec toutes leurs affaires afin de « souligner que les travailleurs sont sur le site pour travailler ». Le soir, rien à faire, à part regarder la télé et boire. Le service de sécurité du camp y veille.

Certains camps n'abritent que des travailleurs « importés », appelés les Travailleurs temporaires étrangers. C'est qu'il faut du monde pour faire tourner les machines et finalement recueillir la précieuse huile. L'Alberta serait en pénurie

de travailleurs qualifiés et se tourne essentiellement vers la Chine, les Philippines et le Mexique pour lui fournir sa force de travail (pas trop coûteuse). En 2006, ils et elles étaient plus de 22 000. Mais attention ! pas question encore une fois de s'installer ici : tu viens, tu bosses et tu te casses.

Les agences des services aux immigrante-s sont tenues par contrat de ne pas apporter d'aide (cours de langues, conseils, etc.) à ces travailleuse-s, sous peine de perdre leur financement du gouvernement. L'accès à ces camps est interdit à tout syndicat. Le permis de travail est accordé par l'État et seulement s'il n'existe aucune possibilité d'embauche locale.

Ces procédures ont été simplifiées et accélérées depuis 2004, permettant ainsi aux compagnies de maintenir le niveau des salaires dans le domaine du « raisonnable », ce qui serait impossible si elles laissaient faire la sacro-sainte loi de l'offre et de la demande.

Les permis de travail portent le nom de l'employeur et un-e travailleuse-e peut être renvoyé-e à tout moment, à la discrétion du patron. Libre alors à lui ou elle de chercher du travail ailleurs, mais cette démarche peut durer des mois avant qu'un autre permis ne soit accordé, et évidemment pas d'employer, pas de logement. Enfin, personne ne peut savoir combien ces travailleuse-s sont payé-e-s.

## **Business is business**

Des arrangements passés dans la plus grande opacité en marge de l'Accord pour le libre échange en Amérique du Nord (ALENA) affaiblissent le contrôle des États sur l'immigration, l'agriculture, les ressources naturelles et les services publics. Un autre de ces arrangements permet aux entreprises (de construction de pipelines, d'usines pétrochimiques, etc.) de poursuivre en justice quiconque (personne ou administration) aurait l'audace de mettre en place des mesures nuisibles au bon déroulement des affaires, avec la possibilité de réclamer des réparations financières pouvant aller jusqu'à 5 millions de dollars. L'ALENA stipule enfin que les taux d'exportations canadiennes de gaz et de pétrole ne peuvent pas diminuer, y compris en cas de pénurie, ce qui oblige le Canada à importer pas loin d'un million de barils de pétrole par jour, alors qu'il en produit suffisamment pour couvrir sa consommation. Il est pas beau le libre-échange ? Le Canada, colonie énergétique des États-Unis ? C'est ce que certaines mauvaises langues commencent à dire...

Source : *The Dominion*, automne 2007 ([thedominionpaper.ca](http://thedominionpaper.ca)) *oilandsruth.org* « Fuelling fortress America » rapport publié par le Centre Canadien de Politiques Alternatives.

1 Pour les deux premières parties de cette série, voir *Le Couac* de septembre et d'octobre 2009.

## Ingratitude

Le lanceur de soulier Mountazer al-Zaidi déclare avoir été torturé en prison, par des gardiens qui lui reprochait d'avoir manqué Georges W. Moron.

MUSIRONIE